ell, P. Ouellette,
3, Don. Pelletier,
W. Proulx, E.iouleau, F. Rouy, Plac. Roy, O.
Talbot, Chs Tescotte, J.-O. VerEl. Voyer.

## ıébec

ERRE

des Ursulines de s angulaires, celle la chapelle exté-

es, et surtout du gues, antiquaires, voix pour déploorains de l'ancien hants souvenirs. mères et filles de solables de la dis-

la plus belle page es fragments aux

sont justes et raiautorité religieuse ieuses gardiennes levant l'inévitable l'elles avai-at jus-

out pour ainsi dire collège des Jésuimentées et comme fallu recourir aux explosifs les plus violents, les murs de la chapelle du vieux monastère menacaient à courte échéance de s'écrouler d'euxmêmes. On le constata providentiellement au moment de la démolition de l'ancien chœur des religieuses, mesure nécessitée par l'hygiène et par les exigences du culte. Désireuses de sauver à tout prix leur vénérable chapelle, et fidèles conservatrices des reliques de l'histoire nationale, les dames Ursulines eurent recours à une expertise pour vérifier les conditions de solidité de l'édifice. Après un examen consciencieux et détaillé, on constata que le toit, dont toute la charpente était vermoulue, devait être renouvelé; que les murs, loin de pouvoir supporter les quelques rangs de pierre requis pour les mettre de niveau avec ceux du chœur, menaçaient ruine en plusieurs endroits, puisque sans pic, et avec la main seule, on pouvait en désagréger les pierres. De plus, la maçonnerie de la chapelle du Sacré-Cœur faisant saillie sur la rue Donnacona n'était pas liée avec celle du corps principal, et il y avait déjà entre les deux des fissures alarmantes.

Ces détails paraissent incroyables à ceux qui sont convaincus de la solidité de toutes les constructions primitives de la colonie. Ils s'expliquent pourtant par plusieurs raisons, dont les principales sont la mauvaise qualité des matériaux employés et les interruptions forcées dans le travail des maçons. La pénurie des religieuses relevant et complétant leur monastère après les deux incendies ruineux de 1650 et de 1686, suffit pour expliquer l'une et l'autre cause de faiblesse. Dépendantes de la générosité publique pour la reconstruction de leur chapelle, les Ursulines ont dû accepter les matériaux qu'on leur apportait de divers endroits, les "chaloupées de pierres" dont la noblesse, plus riche en enfants qu'en monnaie, se servait pour acquitter la pension des élèves. Il en venait jusque de Montréal, et ces pierres n'étaient pas les moins solides, si bien qu'elles seront utilisées pour la nouvelle construction avec tontes celles du Château-Richer qu'on y aura retrouvées.

Malheureusement elles ne suffirent pas, et il fallut recourir à la pierre de Québec, calcaire friable et humide abandonné depuis longtemps pour la construction. Le pic du démolisseur a mis à nu cette mosaïque grossière de matériaux hétérogènes, en révélant l'instabilité de la maçonnerie.